

SEVEN MEN FROM NOW (1956)

de Budd BOETTICHER

avec Randolph Scott Gail Russell Lee Marvin Walter Reed

scénario Burt Kennedy images William H. Clothier

musique Henry Vars

André Bazin écrivait à la sortie de « Seven Men From Now » de Budd Boetticher son admiration pour ce film, en l'exprimant en ces termes.

« *Son film est peut-être le meilleur western que j'aie vu depuis la guerre, le plus raffiné et le moins esthète, le plus simple et le plus beau.* »

Considéré comme le critique d'art le plus éclairé, le plus raffiné, cela eut une répercussion considérable dans le monde du cinéma.

Le film fut rapidement introuvable en France malgré l'hommage de la Cinémathèque française à Budd Boetticher. Je le fis venir de l'UCLA, La grande Cinémathèque américaine en Californie en 1982, pour une projection unique mais retentissante, à l'Antenne de la Cinémathèque française de Tours que Henri Langlois m'avait confiée. Quand on aime on ne compte pas.

Le sujet : Par une nuit d'orage un homme vient s'abriter dans une grotte où se trouvent déjà deux individus. Ces deux hommes réveillent chez le visiteur le pourquoi de son errance. C'est un ex-shérif à la recherche des meurtriers de sa femme.

Ben Stride, tel est son nom, rencontre un couple de pionniers qui se rendent en Californie. Il les aide à sortir leur chariot d'ornières boueuses et les accompagne un bout de chemin car des indiens affamés, les Chiricahuas, rôdent dans la région. Il décide d'accompagner le chariot à travers des paysages grandioses et torturés comme les personnages du film. Ben Stride et la femme du pionnier Annie ressentent en silence une profonde attirance. Un certain Masters les rejoint et ne reste pas insensible au beau regard de cette femme. Le but de Stride est de retrouver les meurtriers de sa femme et Masters le suit pour avoir une récompense.

Ainsi se dessine ce western admirablement écrit, dépouillé jusqu'à l'épure avec une très belle écriture des différents personnages et une fine étude des comportements.

Tout se passe au niveau des regards, des gestes, des silences.

Les personnages principaux, Randolph Scott (Ben Stride), Gail Russell (Annie), Lee Marvin (Masters) sont merveilleusement campés.

L'amour qu'éprouve Annie pour Ben Stride est vu à travers quelques gestes furtifs, des frôlements des corps, la puissance de leurs regards. La force de Ben Stride, la faiblesse du mari, l'attirance de la femme, le rêve de Masters vis-à-vis d'Annie ; tout est dit avec des dialogues sobres, simples mais subtils. Boetticher donne de la chair et une âme aux principaux protagonistes ainsi qu'aux comparses de moindre importance.

Cette autre forme d'amour que recherche Annie est montré par une comédienne à la fois sensuelle et discrète. Gail Russell devait disparaître très tôt à l'âge de 36 ans.

On ne louera jamais assez la pureté de cette mise en scène avec sa richesse des cadrages, la précision minutieuse des plans, des champs/contre-champs et le montage qui font de ce film un modèle d'écriture cinématographique.

Christian Viviani auteur d'un superbe ouvrage sur le western dira de Budd Boetticher pour ce film et les autres qu'il fera après : « *Il a bâti son œuvre avec l'humilité grandiose des bâtisseurs de cathédrales.* »